LE BIEN PUBLIC les dépêches

Vie quotidienne

LES TOILES PHOTOSENSIBLES DE MARIANNE CARON

« Teintre, je suis teintre »

Photosensibles...
Les toiles teintes
de Marianne
Caron, à Dijon,
sa nouvelle terre
d'élection,
révèlent une
femme sensible
à ce que porte
l'usure de la
trame, accordée
aux lambris.

ILLES CARON a disparu au Cambodge en 1970, sur la route qui le menait de Phnom Penh à Saïgon. Il avait 31 ans. En 3 ans, il avait accompli l'œuvre d'une vie. Son œil, mythique, de photo reporter avait saisi ces instants qui trament l'Histoire et révèlent la vie.

Marianne, sa femme, confie, elle, ses pans de toile au bain qui les révélera.

Ni photographe, ni peintre... « Je suis teintre », ditelle, inspirée par les paréos de Tahiti. Ce mot lui est venu comme une révélation. Une joie, un apaisement.

Du lin, du chanvre, elle aime la fibre, la matière, le poids, la maturité de l'usure essuyant les noirs traversés de rais bleus, les gris, les rouges. Les larges ou longs lambeaux, plongés dans la



Ni photographe, ni peintre. Marianne Caron confie ses pans de toile au bain qui les révélera (photos E. H.)

bassine, en prennent la couleur : exposée à la lumière et la chaleur, la teinte monte et sourd ; sensible, elle fait son œuvre.

Ombre et lumière

Cousues point à point après être immergées, bandelettes finement incises dans la matière mère — ce que Marianne nomme « le travail de l'ombre » —, les tissus se font chair, donnent à voir l'invisible : ici la cicatrice d'un drap, là une secrète déchirure.

Venues de l'ombre, ses toiles — et tableautins de papier japonais — étaient promises à s'y fondre, « roulées sous mon lit », bien protégées. Sans doute était-ce leur destin, comme le sien, d'être rendues au jour.

Il y a près de 20 ans, Marianne Caron est revenue en Bourgogne : elle se souvenait de Cravant, de la singulière clarté de son enfance. De ses grands-parents à Saint-Seine-l'Abbaye.

Buffon allait être sa terre

d'élection. Et puis voici qu'à Dijon, elle s'enchante de la beauté des pierres. Des boiseries et lambris traversés par le temps, si bienveillants à ses linges vieillis, empreints de vie : Anne Bramard-Blagny et Paul, son mari, ont tenu à ouvrir leur demeure à ses œuvres. L'hôtel particulier, au 7 de la

rue Hernoux, se plaît à les garder, comme leur premier public à les regarder.

Accrochées de manière la plus précaire, fixées sur leur tige par de simples punaises, les toiles sont là à leur aise.

Les plus grandes sont au format de la table à tréteaux où elle les travaillait : au-jourd'hui, elle en suspend l'ouvrage, tout occupée qu'elle est à ordonner l'immense fonds photographique que Gilles Caron lui a laissé.

Son œuvre, à elle, nous traverse à présent.

Elisabeth HUARD

Gréco Casadesus, compositeur inspiré par son œuvre (notre encadré), présente Sept Mouvements de vie, concert d'images inédit dédié à Etienne-Jules Marey, demain à l'Auditorium, en ouverture des Rencontres cinématographiques de Dijon (Quartier libre du 3 octobre)



La teinte monte et sourd à la surface des tissus striés de sa main



Marianne 069, pièce pour piano de Gréco Casadesus, donne à entendre son œuvre

Lignes musicales

Elle a beau faire... Elle va toujours vers les raies, les coutures, les stries. C'est tout son paysage. Ses reliefs surprenants, ses ciels infinis.

Lignes musicales pour Gréco Casadesus, rencontré dans cette demeure amie, lieu nourri d'échanges. Ses « tissus défraîchis qu'elle fait revivre d'un coup de génie », il en a ressenti le langage singulier. L'une de ses toiles, il l'a donnée à entendre. « Ce fut Marianne 069, car la photo de la teinture qui m'inspira s'intitulait 069 ».

Entre les toiles photosensibles et la main qui les crée, le musicien voit une trame commune. « Personnalité derrière le devant, visible plus à l'envers du décor qu'en exposition. Comme ses teintures ».

Cette pièce pour piano, interprétée après lui par Laurent Martin, est là pour « l'aider à regarder dans la direction où elle siégeait déjà, sans le savoir ». Entre ombre et lumière, il la voit rayonner.